

Témoignages

tion générale. Les membres de SOS Éducation réagissent ; 50 000 cartes postales intitulées « Non à l'apprentissage de la revendication dans les écoles primaires » sont diffusées. L'action de SOS Éducation dure plusieurs semaines et pendant ce temps, les membres localement se renseignent, informent parents et corps enseignant sur place. Les députés de la région soutiennent la démarche de SOS Éducation. Finalement, l'association en question est obligée de mettre un terme à son initiative. C'est un soulagement pour tout le monde.

Aujourd'hui, plus que jamais, il arrive tous les jours des messages à l'association. Soutiens, questions, alertes, tous sont précieux et nous permettent de mieux comprendre les inquiétudes et les souhaits des membres de SOS Éducation. En 2009, l'action de soutien de SOS Éducation à l'égard d'enseignants agressés par leurs élèves nous a apporté une nouvelle vague de messages. Des milliers de professeurs sont venus témoigner sur ce qu'ils vivent quotidiennement : la dureté des relations avec les élèves, le laxisme d'une hiérarchie qui ne veut pas être mal notée et qui préfère fermer les yeux, des enfants qui dans certains établissements font la loi avec des professeurs conscients des problèmes mais sans aucun pouvoir. Florilège...

“ Mon fils est terrifié à l'idée d'aller en classe. J'ai dû l'inscrire dans un établissement privé où sa sœur est scolarisée depuis un an. Pour être assurée d'avoir des enfants scolarisés en toute sécurité nous devons maintenant payer. C'est scandaleux. L'inertie des pouvoirs publics et de l'Éducation nationale me révolte et je ne suis pas seule.

“ Il ne faudrait pas croire que les humiliations ne viennent que des élèves. Elles peuvent venir des chefs d'établissements (il faut le souligner, voire le clamer) et des inspecteurs.

“ Issu d'une famille très modeste, j'ai bénéficié de l'ascenseur social grâce à l'école. En 1954, jeune normalien stagiaire, j'avais à dix-neuf ans la responsabilité d'une classe de CP avec 70 élèves inscrits (vous avez bien lu : 70). À l'issue de l'année scolaire, 66 élèves étaient admis en CE1. À l'époque, on ne tolérait pas au cours élémentaire des enfants ne sachant ni lire ni écrire.

“ J'ai commencé ma carrière en 1976 et n'ai été syndiquée que les 2 premières années. J'ai constaté que peu d'enseignants de primaire sont syndiqués, mais que les syndicats font eux beaucoup de bruit et certains n'hésitent pas à menacer les collègues ne faisant pas grève.

“ Dans une république on a le droit d'être de gauche ou de droite, mais ce que nous n'avons pas le droit de faire, c'est de sacrifier nos propres enfants sur l'autel de la politique. Devant ce grand naufrage qui nous menace, merci de nous pousser à agir. Unissons-nous, agissons pour le bien de nos enfants ! C'est notre devoir de parents, de grands-parents responsables, notre devoir d'éducateurs honnêtes et de bonne volonté, notre devoir de citoyens soucieux du devenir de leur « cité » !

“ J'ai été frappée en voulant séparer deux élèves de CM2 et cette année, une élève de petite section (eh oui, ne rions pas !) m'a frappée violemment dans le ●●●



Cécile Revéret est professeur de Lettres Classiques. Elle a enseigné pendant 30 ans au collège en Seine-Saint-Denis. Elle apporte son soutien à SOS Éducation depuis plusieurs années. Dans *La sagesse du professeur de français*, publié fin 2009, elle revisite son expérience dans ces établissements que l'on dit « difficiles ».